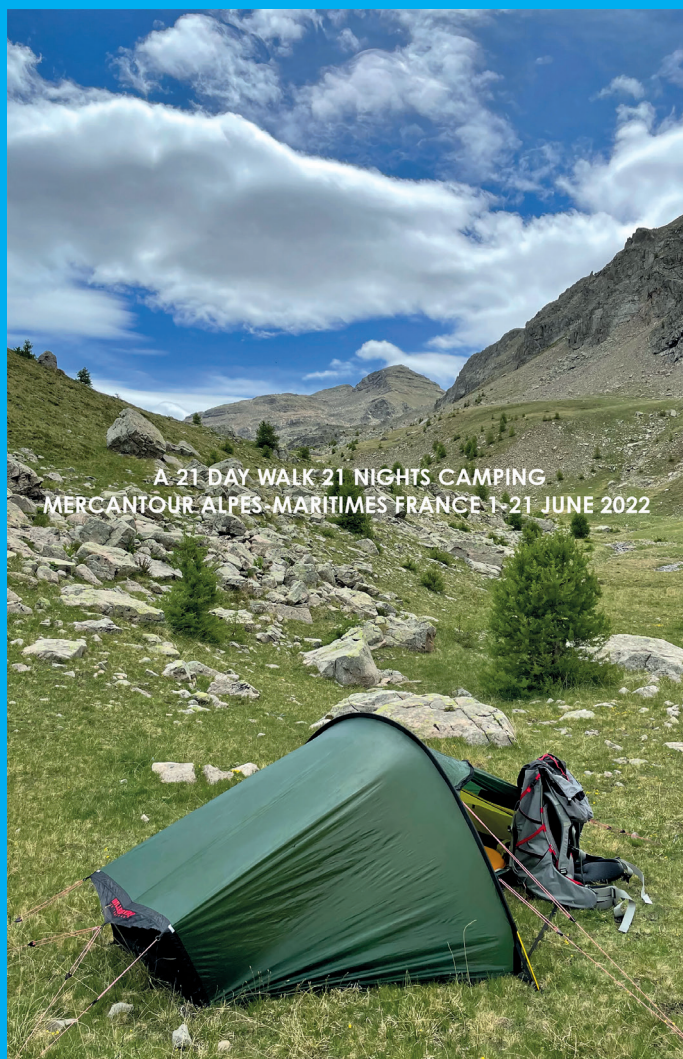


Livret d'exposition

Hamish Fulton

A Walking Artist



Exposition
du 25 mars
au 29 octobre
2023

plateau
explorations

commissaire
Muriel Enjalran

En partenariat avec le Cairn
Centre d'art, Digne-les-Bains.
Avec le soutien du British
Council et de Fluxus Art Projects.



CAIRN
CENTRE D'ART
DIGNE-LES-BAINS



BRITISH
COUNCIL

Hamish Fulton
Mercantour 2022.
© Hamish Fulton

Hamish Fulton

A Walking Artist

Le Frac ouvre son quarantième anniversaire avec une exposition consacrée à un artiste majeur de la scène artistique internationale. Hamish Fulton, artiste marcheur construit depuis près de cinquante ans une œuvre engagée en prise avec les grands enjeux et défis environnementaux que nos sociétés doivent relever aujourd'hui.

Depuis le début des années 1970, cet artiste britannique parcourt de nombreux pays à pied. Il a réalisé plusieurs centaines de marches sur des milliers de kilomètres, qui constituent à elles seules l'ensemble de son œuvre. Ces expériences artistiques solitaires intègrent une diversité de pratiques qui traduisent et transmettent l'expérience de ces marches : photographies, textes, photos-textes, dessins, peintures murales, livres d'artiste, lectures publiques...

Hamish Fulton ne cherche pas à transformer la nature mais à montrer que c'est la nature qui nous transforme : marcher est pour lui une expérience en soi, un acte militant, politique. Dans une démarche humaniste, sa pratique engagée qui s'est élargie à des pratiques

de marches collectives, nous interpelle sur nos liens d'interdépendance avec la nature et sur notre modèle de société productiviste.

Il ne se revendique ni comme artiste du Land Art, ni comme performer ou poète, « Souvent, on me considère comme un sculpteur ou comme un artiste du Land Art. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis un artiste qui marche. Je ne travaille pas avec un matériau particulier. Travailler avec un seul élément me paraît douteux. Je n'en privilégie aucun, je suis libre d'associer les médiums qui me plaisent, que ce soit du verre, du bois, de la photo, de la vidéo. »

Pour son projet au Frac, qui constitue la première grande exposition à lui être consacrée depuis plus de dix ans, Hamish Fulton a réalisé une marche de 21 jours et 21 nuits de camping, du 1^{er} au 21 juin 2022 dans le parc national du Mercantour situé à l'Est de Digne-les-Bains en région Provence-Alpes-Côte d'Azur en prenant Barcelonnette comme point de départ et de retour. Les œuvres résultant de cette marche – dessins et photographies notamment – entrent en résonance avec un ensemble de peintures murales de grands formats produites in situ, de photographies en édition limitée, de photos-textes encadrées, de pièces en bois, sur une période allant de 1971 à 2022...

L'ensemble se déploie dans l'espace monumental du plateau explorations en jouant des rapports d'échelle, offrant ainsi au spectateur, au gré de ses déplacements, une expérience physique et mentale inédite – qu'il pénètre le paysage, suive la ligne d'horizon, ou soit face à des paysages miniatures stylisés par des éléments en bois recouverts de textes manuscrits.

En écho à l'exposition au Frac, le Centre d'art du Cairn présente à Digne-les-Bains un ensemble d'œuvres évoquant la situation politique du Tibet, non loin de la résidence-musée de l'écrivaine et exploratrice Alexandra David-Neel, qui fut la première femme européenne à pénétrer à Lhasa au Tibet.

Muriel Enjalran

C'est en 1973 à l'occasion d'une marche vers les Cornouailles qu'il décide que son œuvre reposera sur cette seule et unique expérience: L'art ne résultera que de l'expérience d'une **marche solitaire**. De cette première règle découlent toutes les autres. Elles structurent sa démarche et l'ensemble du process, donnant naissance aux « artworks », au sens double en anglais, pièces d'art et reproductions, médiatrices de cette expérience unique demeurant la seule œuvre d'art originale.

Il commence dès 1969 à s'intéresser de près à la photographie comme d'autres artistes conceptuels et c'est au retour d'un voyage dans l'ouest des Etats-Unis qu'il met au point sa méthode de travail où l'image photographique occupe une place centrale. Mais l'idée de la marche ne va pas donner naissance directement à des formes mais à des **expériences** réelles que les formes dans un second temps vont essayer de restituer. Et en cela il se démarque de l'art conceptuel. Si la méthode une fois en chemin est toujours la même, il n'y a pas de plans de route ou de programme prédéfinis pour ses marches et les pièces qui vont en découler.

Si les marches qu'il a réalisées depuis plus de cinquante ans sont toutes liées les unes aux autres, interconnectées, souvent répétées, complétées, les partitions de ses « artwalk » ne sont pas écrites par avance. Il ne sait pas pour certaines marches courtes, combien de fois il sera amené à les répéter ou comment il complétera ses marches dites d'eau suivant les fleuves et rivières d'Europe. Elles demeurent empiriques, déterminées par l'expérience mentale et physique qu'il va vivre.

Seuls le nombre de jours et le point de départ, voire d'arrivée, de la marche peuvent être fixés à l'avance, après c'est **l'environnement** naturel qui influencera voire déterminera le cours des événements.

Les dates et les nombres ont leur importance, on les retrouve partout dans ses photographies, wall paintings et livres. Ils structurent le rapport qu'a l'artiste au temps et à l'espace dans son œuvre, ils permettent de donner la mesure de la marche, son rythme. Car marcher, c'est aussi faire l'expérience du temps_ walk equals time_ de la durée et quel meilleur médium que la photographie pour restituer cette expérience.

Hamish Fulton est accompagné depuis 1969 par un appareil photo, d'abord un argentique 35 mm aujourd'hui un digital qu'il éprouve pour la première fois face aux grands paysages américains du Wyoming et du Dakota. Il doit être simple d'utilisation et le plus léger possible pour évoluer avec l'artiste dans le **paysage** comme un troisième œil, prêt à s'ouvrir sur un instant T de la marche. Il devient alors le prolongement naturel du corps du marcheur. L'artiste ne s'intéresse pas là encore au médium pour lui-même et à sa technique, ne se considérant pas comme un photographe. Il ne s'intéresse pas plus au tirage qu'il délègue depuis des années au même laboratoire londonien. Ces prises de vue instinctives sont rares. Souvent il ne tire qu'une seule image d'une marche. La rareté des images photographiques, la correspondance de leurs dimensions à celles du sujet, leur présentation sous verre encadrées de bois massif, en font des objets à part dans la production d'Hamish Fulton et leur confèrent une qualité artistique propre. Mais à travers l'adjonction de mots à ces images, il leur dérobe bientôt leur vocation représentative et contemplative.

Le texte devient alors l'égal de l'image pour, non pas représenter mais restituer, permettre au spectateur d'être au contact de la marche.

Si les marches solitaires induisent le silence_no talking for seven days_, **les mots** sont pourtant extrêmement présents pendant la marche. Hamish Fulton consigne dans un journal quotidiennement des impressions, pensées et événements qui ont retenu son attention pendant ces journées de marche. Et les textes que l'on retrouve sur les photographies ou wall paintings sont directement tirés de son journal. Ce sont d'abord des données factuelles qu'il a commencé par surimposer aux images. Elles renseignent sur le site, la longueur de la marche, sa durée, sa direction et ses dates. S'ajoutent quelquefois à ces données des mots convoquant des éléments invisibles dans l'image. Ces observations font allusion à des événements, des rencontres ouvrant sur un autre espace temps de la marche et produisant du récit pour le regardeur. Enfin, pour certaines photographies le mot et l'image sont à l'unisson, le texte nomme le détail photographié, un rocher, une borne de distance. L'un comme l'autre n'ont pas de vocation descriptive ou illustrative, ils sont au service de l'expérience qu'ils renseignent de façon complémentaire. Par contre, les mots comme l'image ont une vocation plastique débordant leur fonction métonymique.

Dans ses **wall paintings**, les mots sont déclinés en couleurs et sous différents types et tailles de police. Ils forment une véritable composition visuelle au mur et permettent de mettre en relief certains éléments du texte: la couleur et la taille des lettrages ne sont pas choisies au hasard et renforcent le message.

Ces textes non dits mais pensés ou écrits par l'artiste, appellent le regardeur à une lecture mentale et comme en veille, ils attendent d'être activés par ce dernier. Guidé dans sa lecture visuelle par le placement des mots qui correspondent souvent à l'objet qu'ils qualifient ou à des directions, le spectateur fait l'expérience mentale du paysage et de sa géographie. Certains wall paintings vont jusqu'à figurer à travers leur texte une carte, celle de la marche, et voyageurs immobiles, nous nous déplaçons alors dans cet espace visuel.

Muriel Enjalran in *La valeur de l'expérience*, 2013-2014

WALKING FROM COAST TO COAST

Marcher d'une côte à l'autre

Rien n'est plus souple et fragile au monde que l'eau. » Tao Te Ching, 78.

En 1971, j'ai fait ma première marche d'une côte à l'autre, de la côte ouest à la côte est du nord de l'Angleterre, en terminant sur une plage où je jouais, enfant.

De grandes décisions, des conséquences de longue portée. En 1970, Evan Thomas m'a confié un poste d'enseignant au Maidstone College of Art dans le Kent. J'ai apprécié son soutien car j'avais besoin d'argent. Après quelques mois, j'ai démissionné parce que je n'étais pas en accord avec moi-même. Pour me libérer de ma culpabilité, il me fallait être artiste. À partir de là, de l'âge de 25 ans jusqu'à aujourd'hui, je me suis battu pour devenir un « artiste marcheur » et en vivre. Ma première idée a été de marcher d'une côte à l'autre – « sur ces îles ».

Peu à peu, mon idée de marches dites d'eau s'est étendue à l'Europe de l'Ouest. En 2022, j'ai réalisé ma plus longue marche d'une côte à l'autre, sur une distance de 2838 kilomètres de l'embouchure du fleuve Nervion à Bilbao jusqu'à Hoek van Holland.

Faire des marches en lien avec l'eau était un choix délibéré, surtout pour les îles britanniques. Océans, fleuves et rivières. La question de l'eau revêt une importance mondiale. L'élévation du niveau de la mer, les inondations, les sécheresses, c'est ce qu'on appelle le réchauffement climatique. Les guerres de l'eau. En tant qu'artiste contemporain, je pense que les causes du réchauffement climatique sont le manque de considération de l'humanité pour la diversité des espèces sur la planète.

DISAPPEARING LAKE

Lac en train de disparaître

La nature sauvage est une idée

Je voulais aller quelque part où il y avait très peu de signes de présence humaine, d'activité humaine, je voulais voir un environnement « originel », non transformé. Aujourd'hui, cette idée est plus importante pour moi qu'elle ne l'était en 1999.

Afin d'entrer dans un territoire sauvage où vivent les ours, le guide alpin Richard Villa et moi-même avons dû prendre l'avion à l'aller (et au retour) – Il n'y avait ni routes (ni sentiers, ni traces de passage d'animaux). Nous avons été les premiers à être témoins de l'assèchement brutal du lac Iceberg. Réchauffement climatique. 44 % des Américains estiment le réchauffement climatique provient de « orientations planétaires à long terme ».

Mon amour du paysage britannique sous toutes ses formes découle de mes expériences directes et personnelles et non d'une littérature anglaise sur la nature qui privilégie le plus souvent la campagne nourricière, anglais sur la nature qui se sont souvent focalisés sur la campagne « fructueuse », le système de classe et le jardinage.

WILD ROCK

Roche Sauvage

« Une société doit devenir technologique, urbaine et surpeuplée avant qu'un besoin de nature "sauvage" ne fasse sens d'un point de vue économique et intellectuel. » Roderick Nash, *Wilderness and the American Mind*, 2001

Pour les Premières nations du Wyoming, la nature n'était pas sauvage, c'était leur chez eux. (« Animist » est un mot de sept lettres) J'ai été influencé par la poésie japonaise du haïku, pas par le minimalisme.

Extraits (sauf mention contraire) issus de la publication **HAMISH FULTON WALKING IN RELATION TO EVERYTHING**, Turner Contemporary, London 2012.

[à propos des marches dans le Mercantour]

Si je voulais visiter le parc du Mercantour, c'était pour faire l'expérience directe de la nature. Sur ce point, je citerai Max Oelschaeger, l'auteur de *The Idea of Wilderness*, publié en 1991 : « On mentionne souvent le désir d'un rapport personnel à la nature sauvage comme précédant toute action pour l'environnement ou la réforme écologique de la société. » Durant ma marche de 21 jours et 21 nuits de camping, j'ai connu quatre journées non consécutives de pluie. Ce que j'ai vu, c'est que ces précipitations ne faisaient pas le poids face au processus de sécheresse. De mes propres yeux, j'ai constaté qu'un petit étang ou un modeste cours d'eau disparaissait très vite. Au-delà de ce que j'ai moi-même remarqué, on m'a informé qu'il était tombé beaucoup moins de neige l'hiver précédent, qu'il y avait donc beaucoup moins d'eau de fonte dans les rivières et donc moins d'eau disponible pour les humains.

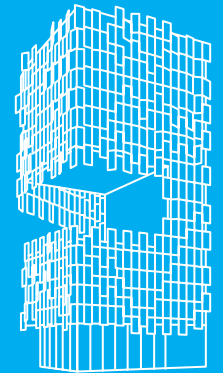
Il semble toujours extraordinaire et très difficile à croire que nous, les humains, avons changé le climat ! Là où je vis, je vois à perte de vue des constructions qui bénéficient aux seuls humains et qui recouvrent l'herbe

et le sol. Mais les bouleversements météorologiques indiquent combien les industries mondiales « haïssent la nature ». En plus des prophéties des Peuples Indigènes, divers auteurs ont aussi pressenti ces « bouleversements ». Il y a 42 ans, Carolyn Merchant écrivit *The Death of Nature* (La Mort de la nature). 9 années plus tard, Bill McKibben publia *The End of Nature* (La Fin de la nature). En 2011, j'ai fait ma première marche de 21 jours dans le Mercantour. Cette année, en 2022, j'ai choisi de marcher à nouveau durant les mêmes jours de l'année, commençant encore le 1^{er} juin pour finir le 21 juin, le jour du solstice d'été. En 2011, la couverture neigeuse était relativement abondante, mais cette année mes chaussures n'ont jamais touché la neige. De toute façon, je m'étais attendu à ce que le temps soit sec. Pourtant, en 2018, j'ai fait une marche de 28 jours accompagnée de 28 nuits de camping, beaucoup plus au nord, à Jotenheimen, en Norvège. Cet été-là en Norvège, il avait fait inhabituellement chaud et sec. Les marcheurs locaux semblaient se diriger davantage vers la plage que vers la montagne. « Les montagnes », d'ordinaire « Grandes Pourvoyeuses de Vie ».

Hamish Fulton, extrait de l'entretien avec Muriel Enjalran et Nadine Gomez, janvier-février 2023. Entretien à paraître dans la publication *A walking artist*, Arnaud Bizational Editeur, juin 2023, accompagné d'un essai d'Hamish Fulton et d'une conversation entre Camille de Toledo et l'artiste. Traduit de l'anglais par Brice Matthieussent.

FRAC SUD

Cité de l'art contemporain



20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracsud.org / www.fracsud.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Le Frac Sud – Cité de l'art contemporain est implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille dans un bâtiment conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1400 œuvres représentant plus de 650 artistes, le Frac se déploie sur le territoire régional, national et international. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'intéresse aux phénomènes et enjeux qui parcourent et configurent nos sociétés.

Le Fonds régional d'art contemporain s'inscrit pleinement dans la politique culturelle de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur voulue par son Président Renaud Muselier et la politique de labellisation du ministère de la Culture.

The Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) are institutions with missions to assemble public collections of contemporary art, circulating them among new sectors of the public, and inventing ways of raising awareness of today's art. Created in 1982, based on a partnership between the French government and the regions, they have been pursuing their mission to support contemporary artists for over thirty years. The Frac Sud – Cité de l'art contemporain is located in La Joliette, at the gates of the Euroméditerranée in Marseille. The building that houses it was inaugurated in 2013, designed by Japanese architect Kengo Kuma. It has since become an emblematic site of what is now called a "new generation" Frac. With a rich collection of over 1400 works, and representing over 650 artists, the Frac operates throughout a regional, national and international territory. A true artistic experimentation laboratory, its programme explores phenomena and issues that pervade and configure our societies. The Fonds régional d'art contemporain is fully in line with the Provence-Alpes-Côte d'Azur region's cultural policy favoured by its president Renaud Muselier, and with the Ministry of Culture's labelling policy.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

The Fonds régional d'art contemporain is funded by the Ministry of Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur and the Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Liv Jourdan et Mathis Pettenati

The Third Garden
plateau expérimentations

Centre de documentation
et de recherche

Solaris

Une exposition autour
de la collection du Frac
plateau perspectives

Solaris

Une exposition
autour de la
collection du Frac
plateau performatif intérieur

Accueil

Entrée

Hamish Fulton
A Walking Artist
plateau explorations

Dans le cadre de son 40^e anniversaire,
le Frac reçoit le soutien de la Fondation
Galeries Lafayette et de Château Bonisson.

As part of its 40th anniversary, the Frac
is supported by the Fondation Galeries
Lafayette and the Château Bonisson.

Galeries
Lafayette



BONISSON
CHÂTEAU
Domaine familial en Provence